

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE.
AMAURY, par ALEXANDRE DUMAS.
JEANNE, par GEORGE SAND.
LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE, par LA COMTESSE DASH.



A quoi bon se tuer, on meurt. — Page 139, col. 2.

AMAURY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

XXXIII

A onze heures et demie, les voitures de deuil arrivèrent.

M. d'Avrigny monta dans la première avec le seul Amaury, et, bien que l'usage ne permette plus aux pères de suivre le corps de leurs enfants, il accompagna sa fille à l'église.

La nef, le chœur et les chapelles étaient entièrement tendus de blanc.

Le père et le fiancé entrèrent seuls au chœur avec la dépouille mortelle qu'ils allaient rendre

à la terre; les amis et les curieux, si toutefois il est nécessaire d'employer deux noms pour deux catégories qui se ressemblent si fort, les amis et les curieux se placèrent dans les bas côtés.

L'office des morts fut célébré avec une pompe grandiose et sombre.

Thalberg, qui était à la fois l'ami d'Amaury et du docteur, avait voulu tenir l'orgue, et l'on comprend que le bruit de cette solennité, qui s'était répandu, n'avait pas peu contribué à augmenter la foule.

Pour les trois jeunes gens de la veille surtout, qui, eux aussi, devaient aller aux Bouffes, c'étaient deux concerts au lieu d'un dans la même journée.

Cependant, parmi tous ceux qui écoutaient et qui regardaient, il n'y eut guère pourtant que le père et l'amant qui surent entendre dans leurs cœurs les terribles paroles des prières funèbres qui retentissaient avec tout leur effet lugubre.

M. d'Avrigny surtout s'appropriait avidement le sens des versets les plus désolés, et répétait du fond de l'âme, après le prêtre, les mots sacrés.

« Je vous donnerai le repos, dit le Seigneur, car vous avez trouvé grâce devant moi, et je vous connais par votre nom.

» Heureux ceux qui meurent en moi, ils vont se reposer de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. »

Avec quel élan de ferveur le père orphelin s'écriait :

« Seigneur, délivrez ma vie : hélas ! mon exil est si long ; j'attends, mon Dieu, que mon changement arrive, mon âme vous désire comme une terre sèche désire la pluie, et comme le cerf altéré regrette l'eau des torrents, ainsi vous regrette mon cœur. »

Mais ce fut surtout quand l'effrayant *Dies iræ* frissonna sous les doigts de Thalberg et éclata sous les voûtes, que les poitrines du vieillard et

(1) Tous droits réservés,